

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

Textes néo-araméens au XIXe siècle

This is a pre print version of the following article:

Original Citation:

Availability:

This version is available <http://hdl.handle.net/2318/1763278> since 2020-11-28T12:45:13Z

Publisher:

Geuthner

Terms of use:

Open Access

Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)

TEXTES NÉO-ARAMÉENS AU XIX^e SIÈCLE

Alessandro MENGOZZI
Université de Turin

Pour plusieurs raisons, il n'est pas facile de décrire la littérature néo-araméenne du XIX^e siècle. Outre la difficulté générale d'analyser la production littéraire à un moment donné, quelle que soit la langue dans laquelle elle a été écrite – c'est-à-dire la difficulté d'établir des limites chronologiques et d'écrire l'histoire d'une certaine littérature à un moment donné – nous devons d'abord définir ce que nous entendons par les expressions de langue néo-araméenne et de littérature néo-araméenne ou, mieux encore, si et dans quelle mesure on peut parler de littérature en langue néo-araméenne. En outre, nous devons décider quels types de textes nous souhaitons prendre en compte dans une présentation qui doit être sélective, mais représentative.

Y a-t-il une littérature néo-araméenne ?

Nous pouvons commencer par dire qu'une langue araméenne unitaire n'a probablement jamais existé et qu'une langue néo-araméenne n'existe pas. Néo-araméen est un terme académique utilisé pour désigner toutes les variétés parlées aujourd'hui ou au siècle dernier, qui appartiennent au groupe des langues sémitiques, parfois fort différentes les unes des autres, et que nous appelons araméen. Les dialectes et les langues néo-araméennes représentent ce qui reste aujourd'hui d'un groupe linguistique dont l'histoire remonte au début du premier millénaire avant notre ère¹. Il s'agit en fait de trois groupes de langues parlées – un continuum des dialectes du point de vue sociolinguistique – et seul un couple de variétés

1. Cf. GZELLA 2015 ; MENGOZZI & MORIGGI 2010.

néo-araméennes a atteint le niveau de langue littéraire écrite, plus ou moins normalisée².

Les dialectes néo-araméens

Le premier groupe, appelé néo-araméen occidental, comprend le dialecte parlé par les chrétiens melkites dans la ville de **Maaloula**, en Syrie, et les dialectes de deux petits villages de la même région. Nous avons un certain nombre de lettres et textes oraux, en particulier de récits, rassemblés par des spécialistes de ce groupe de dialectes³.

Le deuxième groupe comprend le plus grand nombre de dialectes néo-araméens, soit plus de 150 variétés. Plus sur le plan culturel que sur le plan dialectologique, on distingue généralement le *ṭuroyo* (ou *ṣourayt*), un ensemble de dialectes parlés par les chrétiens syriaques orthodoxes au *Ṭur 'Abdin* (Sud-Est de la Turquie) et les dialectes néo-araméens nord-orientaux, que les dialectologues désignent par l'acronyme anglais NENA (= North-Eastern Neo-Aramaic). Les variétés araméennes modernes du sous-groupe NENA sont ou ont été parlées au Kurdistan par des minorités juives⁴ et chrétiennes, dans un vaste territoire où la majorité de la population est sunnite et kurdophone. Les variétés araméennes modernes parlées par les chrétiens, surtout en Irak et en Turquie, sont traditionnellement nommées *soureth* par les locuteurs.

Les chrétiens, qui appartenaient à des dénominations confessionnelles diverses (assyriens, chaldéens, syro-orthodoxes et syro-catholiques), ont comme principaux centres culturels les monastères syro-orthodoxes du *Ṭur 'Abdin*, dans la Turquie sud-orientale, le village d'*Alqosh* dans la plaine de Mossoul et la ville d'*Ourmia* dans l'Iran nord-occidental. Active depuis la fin du *xvi*^e siècle dans la préservation et la revitalisation de la culture syriaque classique, *Alqosh* est également le berceau des premiers poèmes religieux composés en langue vernaculaire, c'est-à-dire dans une variété littéraire du néo-araméen. Dans la soi-disant « école d'*Alqosh* », la production de textes et de manuscrits néo-araméens restait néanmoins un phénomène marginal par rapport à la production et à la copie massive de textes en syriaque classique et en arabe⁵.

2. Cf. KIM 2008 et KHAN 2019.

3. Cf. BERGSTRÄSSER 1915 ; SPITALER 1957 et 1967 ; ARNOLD 1989-1991 et 1995-1997. Sur *Maaloula*, sa découverte par les missionnaires et érudits occidentaux et son histoire récente, cf. PICHON 2010.

4. Les juifs du Kurdistan ont émigré en Israël entre 1950 et 1953.

5. Cf. MURRE-VAN DEN BERG 2015.

Le troisième groupe est la continuation moderne de la langue mandéenne, c'est-à-dire la variété de l'araméen utilisée par la minorité religieuse « mésopotamienne » des mandéens. Les mandéens pratiquent un type particulier de religion qui était autrefois classé comme « gnostique » et qui ne reflète pas les courants dominants du judaïsme, du christianisme ou de l'islam. Ils survivent aujourd'hui dans quelques communautés arabisées du Sud de l'Irak et de l'Ouest de l'Iran, ainsi que dans une diaspora mondiale, notamment aux États-Unis. Comme dans le néo-araméen occidental, dans le néo-mandéen ou le mandéen moderne, nous avons des échantillons de textes oraux et de lettres, recueillis par des savants occidentaux⁶. Contrairement au cas de Maaloula, qui n'a jamais développé une tradition littéraire écrite, nous avons aussi de nombreuses traces de la langue mandéenne moderne dans les manuscrits préservant les textes mandéens classiques, dont certains remontent au premier millénaire de notre ère, bien qu'ils soient conservés dans des manuscrits plutôt tardifs (à partir du XVI^e siècle)⁷.

Matthew Morgenstern vient de publier deux poèmes du XVIII^e siècle qui sont composés dans l'idiome littéraire mixte employé par les prêtres mandéens jusqu'au XIX^e siècle, qui combinent des éléments du mandéen classique et du néo-mandéen, par exemple dans l'écriture des parties narratives des colophons. Les deux poèmes sont des plaintes dans lesquelles les auteurs invoquent la protection de Dieu et dénoncent la situation déplorable dans laquelle se trouvent les communautés mandéennes, opprimées par les Arabes, réduites en esclavage et abandonnées à l'ignorance et à l'immoralité⁸. Comme nous le verrons, nous trouvons des contenus comparables dans la poésie néo-araméenne chrétienne du Nord de l'Irak et en particulier dans les plaintes sur les calamités qui ont affecté les communautés chrétiennes.

Au XIX^e siècle, le copiste et prêtre Yahia Bihram composa un poème polémique contre la consommation de viande qui n'a pas été abattue rituellement⁹. En néo-mandéen, il a également écrit des notes autobiographiques qu'on retrouve en annexe à certains des manuscrits qu'il a copiés ou réparés. Ces expansions narratives des colophons nous offrent un aperçu unique des difficultés de la vie quotidienne des mandéens qui, au XIX^e siècle, n'était pas très différente de celle décrite dans les poèmes du

6. Cf. MORGAN 1904; HÄBERL 2010 et 2013.

7. Cf. MORGENSTERN 2015, 2017, 2018 et 2019a.

8. Cf. MORGENSTERN 2019b.

9. Cf. MORGENSTERN 2019b, p. 32.

XVIII^e siècle : ils parlent d'épidémies, de pauvreté, de deuil et de souffrance, d'extorsions et de persécution de la part des Arabes¹⁰.

Minorités araméophones dans le Kurdistan du XIX^e siècle

La période historique qui nous concerne, c'est-à-dire la dernière période de la domination ottomane au Moyen-Orient, se caractérise par de profonds changements dans la culture des minorités araméophones dans les territoires qui appartiennent aujourd'hui à la Turquie du Sud-Est, l'Iran du Nord-Ouest et l'Irak du Nord. L'introduction de l'imprimerie par des missionnaires étrangers à Ourmia et à Mossoul a interrompu l'orientation presque exclusivement orale de leur littérature traditionnelle, qui a néanmoins continué à être cultivée par le clergé local, parfois adaptée pour exprimer de nouveaux thèmes et de nouvelles sensibilités. Au cours du XIX^e siècle, les assyriens d'Ourmia ont adopté des idées et des pratiques culturelles de la modernité occidentale, y compris les écoles et les systèmes éducatifs occidentaux, la presse, les genres littéraires étrangers tels que le drame théâtral, le roman, la nouvelle, le journalisme, et enfin, une forme virulente de nationalisme assyrien¹¹.

Dans la présente contribution, j'ai l'intention de rendre compte de la diversité des textes qui ont circulé au XIX^e siècle, en particulier chez les minorités chrétiennes araméophones du Kurdistan, et d'illustrer l'interaction complexe entre la culture locale, généralement transmise oralement ou sous forme manuscrite, et les thèmes et formes importés de l'extérieur et transmis sous une forme à la fois traditionnelle (poésie orale et manuscrite) et moderne (livres imprimés). À cette fin, on peut classer les textes en quatre types : 1) littérature orale, 2) poésie religieuse, 3) collections orientalistes de textes et 4) littérature assyrienne moderne. Je donnerai quelques exemples des deux premiers groupes, que je connais mieux et dont le deuxième illustre des liens forts avec la culture syriaque traditionnelle et, en même temps, des ouvertures intéressantes vers d'autres cultures.

10. L'un des plus longs récits autobiographiques de Yahia Bihram a été publié par MORGENSTERN 2019a.

11. MACUCH 1987 est encore une esquisse utile de la littérature des assyriens en Iran. MURRE-VAN DEN BERG 1999 a étudié le développement d'une langue littéraire écrite pendant le XIX^e siècle, l'araméen littéraire d'Ourmia, en particulier à travers la lentille des traductions de la Bible, qui ont été produits dans les milieux missionnaires catholique et protestant américain. BECKER 2015 a examiné de façon critique le rôle de la mission évangélique américaine en Perse – ses publications, périodiques, écoles... – dans le développement d'idées et de pratiques culturelles et religieuses modernes chez les assyriens.

Il va sans dire que cette présentation n'est pas exhaustive, non seulement en raison du choix de ne traiter qu'une partie du corpus, mais aussi parce que la littérature néo-araméenne est beaucoup moins étudiée et connue que la grammaire des dialectes néo-araméens. Comme les dialectes néo-araméens sont des langues en danger et que la plupart d'entre eux sont sur le point de disparaître, les spécialistes ont à juste titre privilégié la documentation et la description linguistique plutôt que l'investigation littéraire¹².

Les collections orientalistes

Les collections orientalistes de la fin du XIX^e siècle, surtout celles des Allemands Albert Socin et Eduard Sachau, nous donnent accès à la littérature orale et à la poésie religieuse des chrétiens du Kurdistan. Les savants s'intéressant aux dialectes et à la littérature populaire, leurs recueils de manuscrits et leurs transcriptions de textes oraux représentent un grand nombre de variétés néo-araméennes et de genres, surtout des contes, chants et cantiques, et nous donnent un aperçu précieux du folklore des chrétiens de cette région au XIX^e siècle.

Michel Tardieu a expliqué les méthodes adoptées par Eugen Prym et Albert Socin pour la collecte de textes en şourayt dans le contexte de l'intérêt allemand pour la littérature populaire et surtout les contes populaires. Comme les frères Grimm dans l'Europe du XIX^e siècle, Prym et Socin recherchaient en Orient l'authenticité d'un informateur *suryojo*, un conteur naturellement talentueux et non influencé par la culture supérieure et ecclésiastique¹³.

Par souci d'exhaustivité dans sa documentation linguistique, Sachau demandait probablement à ses informateurs locaux de traduire aussi dans leurs dialectes néo-araméens des échantillons de textes de prose syriaque ou arabe, notamment certains chapitres de la Bible syriaque et des récits arabes, tels que Sindbad le marin ou le tapis volant du roi Salomon, qui font partie des « nuits supplémentaires » du corpus des *Mille*

12. Au cours des dernières décennies, plusieurs recherches ont été menées sur le néo-araméen et un nombre considérable de grammaires, textes et descriptions de dialectes ont été publiés. Geoffrey Khan est sans doute le principal érudit dans le domaine de la dialectologie néo-araméenne. Parmi les autres, il a inspiré et coordonné le projet *The North Eastern Neo-Aramaic Database Project* (nena.ames.cam.ac.uk).

13. Cf. TARDIEU 2007-2008 et 2011. TARDIEU 2013a et 2013b traduit et analyse certains des contes édités par Prym et Socin.

*et une nuits*¹⁴. Dans un manuscrit de la collection Sachau à Berlin, on trouve des versions poétiques néo-araméennes de poèmes syriaques orientaux du genre classique dit *soghitha*, dont certains sont des dialogues ou des disputes en vers¹⁵.

Typologie des textes néo-araméens chrétiens

Les quatre types de textes que nous proposons, 1) littérature orale, 2) poésie religieuse, 3) collections orientalistes de textes et 4) littérature assyrienne moderne, ne délimitent pas des ensembles fermés. Bien au contraire, les groupes de textes se chevauchent en partie et sont circonscrits sur un continuum qui se caractérise, du point de vue linguistique, par des niveaux croissants de normalisation, c'est-à-dire par l'expansion progressive de l'utilisation de la langue vernaculaire dans les domaines typiques d'une langue officielle, standard et littéraire. Le processus de normalisation est parallèle à l'utilisation des différentes technologies des médias pour la composition, la circulation et la conservation des textes : bien qu'elles émergent et soient conservées dans un contexte d'oralité dominante, les textes de la langue moderne courante apparaissent d'abord dans les manuscrits, puis dans les transcriptions des orientalistes, et enfin dans des livres imprimés.

Du point de vue du contenu, les textes des quatre groupes montrent de plus en plus des signes de contact avec la culture occidentale et de son influence : l'activité des savants orientalistes et des missionnaires catholiques et réformés interagit avec un impact croissant, au cours du XIX^e siècle, sur l'espace littéraire des communautés de langue araméenne. Les formes et les contenus des textes s'éloignent progressivement de la culture traditionnelle, dans un processus d'inculturation qui implique l'acquisition progressive de certains aspects de la modernité occidentale, de pratiques culturelles empruntées à la dévotion catholique ou protestante, d'idées et d'idéaux typiquement modernes et tendanciellement laïcs comme la culture, la littérature, l'histoire, les sciences ou la nation.

Littérature orale

Jusqu'à l'arrivée de la modernité, l'espace littéraire des communautés chrétiennes parlant des dialectes néo-araméens était essentiellement oral. Leur canon littéraire comprenait les genres typiques des sociétés où l'oralité

14. Cf. BELLINO & MENGOZZI 2016 et MENGOZZI à paraître a. Sur le roi Salomon, voir TARDIEU 2007.

15. Cf. MENGOZZI 2019, p. 320-322 et MENGOZZI à paraître b.

est dominante, même dans l'expression artistique. Plus précisément, si on veut adopter la terminologie créée par Paul Zumthor pour le Moyen Âge européen et les sociétés contemporaines dans lesquelles la majorité de la population est illettrée, on peut dire que les minorités araméophones du Kurdistan vivent, ou plutôt vivaient, dans un régime d'« oralité mixte », puisque « l'influence de l'écrit y demeure externe, partielle et retardée »¹⁶.

Les genres traditionnels les plus populaires en araméen moderne sont les proverbes, les contes, et la poésie d'inspiration religieuse (écrits sacrés, hagiographie, catéchèse et exhortations morales) ou profane (complaintes et histoires de guerres, pestes et famines, chansons de guerre, rimes érotiques)¹⁷.

Ce que j'appelle poésie érotique, ce sont les triplets de vers rimés de sept syllabes, appelés *rawe*, quand ils sont interprétés comme des chants amébés par des hommes lors de rassemblements nocturnes dans les villages ou de fêtes de mariage, ou *leliyana*, qui sont des chants de mariage, généralement chantés par des femmes. Selon le père Jacques Rhétoré, un missionnaire dominicain qui – comme nous le verrons plus loin – a joué un rôle très important dans notre connaissance des langues et littératures néo-araméennes chrétiennes :

« Les Rawés sont le plus souvent des chants Kurdes, mais chez les Tiaryens [les chrétiens du district du Țiyari] qui ignorent cette langue et la méprisent, on les exprime en Soureth [néo-araméen chrétien]. »¹⁸

Il semble maintenant que le genre survive effectivement parmi les Țiyari, mais aussi parmi les autres communautés de la région montagnarde à la frontière turco-irakienne (Txuma, Barwari, Jillu et Baz), et peut-être aussi dans la plaine de Mossoul.

Divers recueils de *rawes* sont apparus depuis les premières publications de Socin et Lidzbarski¹⁹. Il convient peut-être de rappeler les circonstances dans lesquelles l'orientaliste Albert Socin a découvert ces chansons en 1870, au monastère dominicain de Mar Yaqo, près de Dehok. À sa demande, les dominicains français ont convoqué un chanteur aveugle, David Kora, qui a dicté à l'érudit allemand un poème sur la repentance, écrit par un autre célèbre poète du XIX^e siècle, Thomas Tektek Sindjari. Cet « Homère chaldéen », David l'Aveugle, connaissait les 111 quatrains de décasyllabes

16. ZUMTHOR 1984, p. 49 et 1987, p. 18-19.

17. Cf. MENGOZZI 2012.

18. POIZAT 2013, p. 32.

19. Cf. SOCIN 1882 ; LIDZBARSKI 1896 ; PENNACCHIETTI 1985-1986 ; YOUKHANA 1998 ; BENYAMIN 1998 et 2009.

par cœur. Puisque la réunion eut lieu dans le monastère, David Kora pensa que le visiteur était un membre du clergé et s'adressa donc à lui avec le titre ecclésiastique d'*abuna*, « Père ». Il fut donc surpris d'apprendre que Socin s'intéressait aux triplets érotiques que deux garçons chaldéens chantaient pour lui. Ce n'était pas exactement le genre dont on s'attendrait qu'il attise l'intérêt d'un prélat en visite²⁰.

Les *rawes* traitent généralement d'amour et de passion et attirent rapidement l'attention des érudits du XIX^e siècle pour leur similitude avec la poésie du Cantique des cantiques biblique. En fait, ils sont une expression typique du folklore « kurdistani » en langue araméenne. Les vers sont aussi assez explicites :

« Ses seins fermes et blancs
 Modelaient sa poitrine parfaitement
 Maintenant, elle les a ruinés par l'allaitement
 J'ai vu ses seins blancs
 J'ai remonté sa chemise et les ai couverts
 Je ne pouvais pas supporter qu'elle les montre. »²¹

Outre les poèmes érotiques, des traditions épiques locales doivent également avoir existé, comparables aux épopées populaires arméniennes ou kurdes, à leur tour de dérivation persane. On en trouve des traces dans les contes et les chants populaires, rassemblés comme textes oraux par des dialectologues au XX^e siècle et dans le remaniement littéraire grandiose du poète assyrien William Daniel, émigré aux États-Unis²².

Appartenant à la tradition orale, la datation des poèmes érotiques ou épiques est arbitraire. Les textes oraux peuvent conserver des matériaux très anciens et sont généralement enregistrés tardivement sous forme écrite.

Poésie religieuse

Comme l'a bien remarqué Jacques Rhétoré dans son manuel de *Versification en soureth* (manuscrit de 1913) – qui est peut-être notre source directe la plus importante sur la poésie néo-araméenne chrétienne du XIX^e siècle –, presque toute la littérature soureth traditionnelle est poétique, inexorablement liée à la musique et à la transmission orale :

20. Cf. SOCIN 1882, p. VIII-IX ; PENNACCHIETTI 1985-1986, p. 41 ; DONABED 2007, p. 350. Sur David Kora et Thomas Tekttek Sindjari, voir MINGOZZI 2011, p. XIV-V.

21. Cf. MINGOZZI 2012, p. 328.

22. Cf. DONABED 2007 et MINGOZZI 2012, p. 330-334.

« par des compositeurs pauvres qui se font les propagateurs de leurs propres œuvres en les chantant de village en village... Le peuple aime toutes les poésies composées dans son idiôme parlé et il fait toujours un généreux accueil à ceux qui les chantent devant lui. »²³

Ainsi les grands auteurs de la littérature syriaque classique, qui est le « latin » des chrétiens du Kurdistan, se sont exprimés le mieux dans le domaine de la poésie et de l'hymnographie. Mais pour les auteurs soureth, la simplicité ou la spontanéité du dialecte, comme il est dit dans la perspective de la sociolinguistique moderne, trouve son expression littéraire « naturelle » dans le langage poétique. Selon les mots du père Rhétoré :

« Les langues simples se prêtent mieux que les langues savantes à la forme poétique et c'est la manière qu'elles prennent naturellement lorsqu'elles veulent exprimer des choses relevées. »²⁴

En fait, le genre le plus pratiqué dans la littérature néo-araméenne chrétienne est la *durektha*, un type particulier de poème strophique. Les strophes ont de deux à six vers, rimant **parmi** eux, et les vers sont formés de six à douze syllabes. Un poème compte généralement plus de cent strophes. La plus longue que je connaisse est la *durektha Sur l'histoire du salut* de Joseph de Telkepe (actif au milieu du XVII^e siècle) qui compte plus de sept cents quatrains. entre ?

La poésie religieuse reflète une situation d'oralité « mixte » ou « secondaire », typique des sociétés dans lesquelles la littérature orale existe, mais la quasi-totalité des expressions culturelles est dominée et marquée par la présence de l'écriture. Plus précisément, les *durekyatha* sont conçues et présentées par leurs auteurs, qui sont généralement des prêtres et des copistes, comme des textes-ponts allant de la tradition écrite, du monde des livres, des bibliothèques et des *scriptoria*, à la tradition orale, le monde du chant et de la transmission vocale des textes. La structure tripartite de la *durektha* reproduit la structure du manuscrit. Le prologue est la rubrique qui annonce le titre et le contenu du poème et l'épilogue est un colophon stylisé, dans lequel les auteurs, ou parfois les copistes, demandent des prières pour eux-mêmes ou pour la communauté. Ils signent leurs œuvres en énonçant leurs noms dans le texte et indiquent la date et l'occasion des poèmes.

23. POIZAT 2013, p. 5-6.

24. POIZAT 2013, p. 6.

« Dites une prière pour le pauvre et le misérable
écrivain, Damyanos,
qui a écrit un poème sur l'enfer
sur le supplice et la torture,
en l'an 1855 de notre Seigneur
Jésus Christ le Sauveur. »

Damyanos d'Alqosh, *Sur les tourments de l'enfer*²⁵

Comme dans les colophons, ils peuvent aussi se référer au contexte historique dans lequel ils vivent, se plaignant souvent de l'oppression de l'autorité musulmane, comme nous l'avons vu dans les poèmes mandéens de la fin du XVIII^e siècle.

Depuis le premier poème daté (1590), le genre des *durekyatha* a continué à être cultivé par les chrétiens syriaques orientaux au cours des siècles jusqu'à nos jours, couvrant une gamme de sujets qui chevauchent plus ou moins celui du genre classique tardif des *onyatha*, qui sont des hymnes utilisés dans la liturgie syriaque orientale. Nous trouvons des cantiques pénitentiels, des réélaborations et des commentaires parénétiqes de textes bibliques et apocryphes, des louanges des saints et des martyrs et des commémorations d'événements historiques dramatiques tels que guerres, famines, sécheresses et épidémies - d'où la traduction française du terme *durektha* comme plainte par le père Jacques Rhétoré²⁶.

Complaintes sur les événements historiques

Certaines *durekyatha* du XIX^e siècle sont en fait des plaintes occasionnées par des événements historiques. Faisant référence à des événements spécifiques ou, plus généralement, à des catastrophes qui étaient dramatiquement récurrentes dans la région, ces poèmes ont probablement servi de supports textuels à des commémorations publiques ou de prières pétitionnaires ou apotropaïques. Malheureusement, les catastrophes sont généralement interprétées dans ces textes à la manière traditionnelle de la théologie de l'histoire syriaque classique, c'est-à-dire comme des punitions de Dieu pour les péchés de la communauté chrétienne.

Des poèmes de ce type sont connus d'après l'hymnographie syriaque de la période classique, comme en témoigne l'hymne *Sur les criquets, les fléaux et l'invasion des Huns* attribué à Cyrillonas (IV^e siècle)²⁷. Les

25. Texte publié et traduit par Simona Destefanis (MENGOZZI 2011, p. 65).

26. Cf. MENGOZZI 2011 et POIZAT 2013.

27. Les six hymnes attribués à Cyrillonas sont préservés dans un manuscrit du VI^e siècle et ont été traduits en français par CERBELAUD 1984. Cf. GRIFFIN 2016.

collections orientales d’hymnes attribuées à Giwargis Warda (XIII^e siècle ?) comprennent un certain nombre d’hymnes sur des guerres (la capture de Tbilissi et la destruction du village chrétien de Karemlesh dans la plaine de Mossoul par les Mongols, et la conquête de Jérusalem par Saladin) et des calamités naturelles (famines, épidémies, sécheresses et invasions de criquets)²⁸. La tradition a continué, en langue classique et en néo-araméen²⁹, pendant la période ottomane jusqu’à nos jours : des poèmes ont été écrits sur l’attaque de l’État islamique (DAESH) contre les villages chrétiens du Nord de l’Irak en 2014.

Le manuscrit 76 de l’archidiocèse chaldéen de Mossoul³⁰, par exemple, est un recueil de poèmes néo-araméens – l’un d’entre eux seulement est composé en syriaque classique – qui traitent d’événements historiques et dramatiques du XIX^e siècle et du début du XX^e. Les textes ont été recueillis et copiés en avril 1928 par le diacre Matikha, fils de Joseph, fils de Mikha, fils de Quryaqos, fils de Giwargis Ḥaddād d’Alqosh :

- *Sur la guerre russo-turque*, de **Stephanos** Rayes d’Alqosh (f. 45v-52v)
- *Sur le massacre d’Adana*, écrit par le diacre Amma (?) de Telkepe en l’an 1909 (f. 83v-87r)
- *Sur le massacre du peuple chrétien en Arménie*, du prêtre Hormizd en 1895 (f. 118v-121v)
- *Sur le massacre d’Alqosh*, d’Isaac Maqdassi d’Alqosh (1832; ff. 121v-123v)
- *Lamentation sur le meurtre et le pillage*, prononcée par le prêtre Matē Esnāk en 1904 (f. 123v-126r)
- *Sur l’attaque d’Alqosh en 1922 des Grecs*, du prêtre Israël d’Alqosh le Jeune (f. 128r-131r)
- *Sur l’attaque à Alqosh en 1832*, en syriaque classique, de **Damyanos** d’Alqosh (f. 131r-133v)
- *Sur Rome*, probablement lors de la conquête de Rome par l’armée piémontaise, du prêtre Isaac Maqdassi d’Alqosh (1870; ff. 136r-138r)
- *Sur l’attaque d’Alqosh en 1832*, de Joseph Abaya d’Alqosh (f. 145v-151v)
- *Sur un accident survenu aux familles Rayes et Shushane*, d’Isaac Maqdassi (1872; ff. 175v-176v)
- *Sur la guerre d’Alqosh*, d’Isaac Maqdassi (1840; ff. 178r-180v)

franciser en Stéphane ou Étienne ?

franciser ?

Comme on peut le constater, la majorité de ces textes racontent et reflètent des événements de l’histoire locale, voire familiale. Israël d’Alqosh le Jeune écrit un poème sur une épidémie qui a frappé Alqosh en 1828,

28. Cf. PRITULA 2015, p. 93 et 137-139.

29. Cf. MENGOZZI 2008 et 2011, p. xvii-xix.

30. Ms. CAM 76 dans la base de données du Hill Museum & Manuscript Library.

Isaac d'Alqosh sur la famine de 1879, décrite également par l'orientaliste Eduard Sachau dans son ouvrage *Reise in Syrien und Mesopotamien*³¹. Ces deux poèmes ne sont pas publiés. La poétesse Anne de Telkepe, qui est la première femme classée comme auteur syriaque dans le *Corpus scriptorum Christianorum Orientalium*, composa un poème sur la famine de l'année 1898, causée par la sécheresse et une invasion de criquets.

« Ce pays a faim,
il est plein d'amertume et abattu !
Le Seigneur est en colère (et dit) : "Laisse-moi le battre !" tandis que les petits méprisent la religion.
Le Père est en colère contre nous
parce que nous ne prenons pas garde à la parole du Seigneur.
Nous ne respectons pas les fêtes et le dimanche.
Un jugement a été porté sur nous.
Le Seigneur des créatures est en colère
parce que nous l'honorons de nos lèvres,
mais nos cœurs sont pleins de péchés.
Qu'il soit bienveillant envers ce village ! »

Anne de Telkepe, *Sur la famine de l'année 1898*³²

Au moins deux d'entre les poèmes du manuscrit 76 de l'archidiocèse chaldéen de Mossoul abordent un scénario plus large. Stephanos d'Alqosh est probablement l'auteur de la *durektha* *Sur la guerre russo-turque de 1877-1878*. Ce poème ne peut être qualifié comme exclusivement religieux et témoigne de l'utilisation du genre traditionnel pour un sujet séculier. Le texte dépasse le cadre traditionnel de la poésie néo-araméenne. La guerre provoque la souffrance et la mort, mais elle n'est pas interprétée comme une punition envoyée par Dieu. Elle est plutôt racontée dans le cadre d'un contexte historique précis et étendu. L'histoire n'est pas seulement la vie spirituelle, les travaux des champs, la peste ou la famine dans les villages autour de Mossoul : c'est un grand champ de bataille, de niveau international ou même global – dirions-nous aujourd'hui –, dans lequel les chrétiens syriaques sont invités à se sentir impliqués³³.

D'une façon similaire, le poème inédit *Sur Rome*, composé par le prêtre Isaac Maqdassi d'Alqosh en 1870, raconte probablement la conquête de Rome par l'armée piémontaise et la défaite du pape, en se référant donc à un scénario géopolitique encore plus éloigné du Kurdistan.

31. Cf. SACHAU 1883.

32. Cf. MENGOZZI 2011, p. 85.

33. Cf. MENGOZZI 2009.

L'introduction et la diffusion de la presse ont probablement joué un rôle important dans la circulation des nouvelles, même de loin, et donc dans l'élargissement de l'horizon géopolitique des chrétiens du Kurdistan. Le rôle de la presse est en effet thématiqué dans le poème *Sur la guerre russo-turque*.

« Quand cela [le massacre de chrétiens en Bulgarie] fut entendu,
Istanbul en fut choquée.
La nouvelle apparut dans le journal
et se répandit dans le monde. »

Stephanos d'Alqosh, *Sur la guerre russo-turque de 1877-1878*³⁴

Missionnaires catholiques et culture populaire des chrétiens araméophones

Non seulement les complaintes à sujet historique mais, en général, la plupart des *durekyatha* du XIX^e siècle sont inédites, donc loin d'être étudiées et bien connues. Au XIX^e siècle, le genre était cultivé par des auteurs catholiques chaldéens, ainsi que par des membres du clergé de l'Église d'Orient, aujourd'hui dite assyrienne. Leurs poèmes traitent généralement de thèmes spirituels : la nécessité de la repentance, la Sainte Vierge Marie, l'Enfer et le Paradis, la vie ascétique, etc. Les textes circulaient dans des manuscrits et certains étaient copiés par ou pour des missionnaires et, comme nous l'avons vu plus haut, des orientalistes européens.

Missionnaire à partir de 1874 à Mossoul et dans la région montagneuse située entre le lac de Van et la cité de Mossoul, Jacques Rhétoré comprit l'importance culturelle des poèmes strophiques traditionnels chez les chrétiens de langue araméenne et leur potentiel en tant qu'outils pastoraux pour les missionnaires dominicains, particulièrement actifs – de la seconde moitié du XIX^e siècle – dans leur tentative d'amener les chrétiens de la plaine de Mossoul à l'union avec Rome et à ce qu'ils considéraient comme la théologie orthodoxe. Ils ont également introduit ou encouragé dans le Nord de l'Irak les pratiques de dévotion du catholicisme français du XIX^e siècle : le chemin de croix, le rosaire, les cultes des saints européens, les confréries de religieux et de laïcs. Rhétoré a composé lui-même des cantiques en néo-araméen, sous le nom de plume Yaço Nukhraya, « Jacques l'étranger »³⁵.

La mission dominicaine de Mossoul était probablement l'institution la plus influente dans le processus d'inculturation vers le catholicisme qui a eu lieu parmi les syriens orientaux de la région de Mossoul entre le XIX^e et le XX^e siècle. Grâce à un personnel bien formé, des écoles et une imprimerie,

34. Cf. MENGOZZI 2008, p. 9.

35. Cf. ALICHORAN 2005 et 2006 ; POIZAT 2013.

les dominicains français ont promu la connaissance du néo-araméen parmi les missionnaires dans l'Irak du Nord et la diffusion d'une forme normalisée de la langue vernaculaire. L'araméen moderne a fonctionné à la fois comme un outil pastoral et comme un moyen de promouvoir l'éducation et la vie intellectuelle – bien sûr, en suivant l'orthodoxie catholique – parmi les chrétiens de tradition syriaque³⁶.

Les poèmes *Sur les tourments de l'Enfer* et *Sur les délices du royaume*, du moine chaldéen Damyanos d'Alqosh, montrent à quel point l'auteur avait assimilé la doctrine, la spiritualité et les schémas rhétoriques des sermons baroques italiens sur l'Enfer et le Paradis. Les missionnaires avaient probablement ajouté, sur les étagères des bibliothèques syriaques traditionnelles d'Alqosh, les œuvres de maîtres de l'école jésuite d'art oratoire sacré, tels que Paolo Segneri (1624-1694) et Giovan Pietro Pinamonti (1632-1703).

« Un ange est apparu
à saint François le Grand
quand il est tombé gravement malade
d'une terrible maladie douloureuse
et a été déchiré par ce malheur
et affligé par ce tourment.
"Ne te bats pas contre ton châtement [- lui dit-il -],
Francis, bien-aimé du Seigneur!
Il y a une récompense,
préparée par le Créateur,
pour tous ceux qui souffrent ici
d'une affliction de courte durée." »

Damyanos d'Alqosh, *Sur les délices du royaume*³⁷

À ces auteurs de « l'âge d'éloquence » européenne – comme Marc Fumaroli a appelé l'époque de la Réforme catholique³⁸ –, Damyanos d'Alqosh a emprunté des motifs, des images, des citations bibliques, des exemples hagiographiques et les a insérés dans le cadre formel de la poésie néo-araméenne. Les textes inspirés ou composés pour la prédication dans les districts ruraux italiens du XVII^e siècle ont servi de modèles à un poète néo-araméen du XIX^e siècle qui entendait répandre la vision de l'au-delà et la spiritualité catholiques parmi les paysans chaldéens du Kurdistan irakien.

36. Cf. MINGOZZI à paraître c.

37. Texte publié et traduit par Simona Destefanis (MINGOZZI 2011, p. 75-76).

38. Cf. FUMAROLI 1980.

L'utilisation de sources italiennes sur l'Enfer et le Paradis par Damyanos contraste fortement avec deux caractéristiques apparemment contradictoires de la culture populaire des chrétiens araméophones, à savoir leur ancrage dans la tradition syriaque classique et leur acculturation dans la culture musulmane dominante. Par exemple, Israël d'Alqosh, qui est peut-être l'auteur syro-oriental le plus renommé du XVII^e siècle, pour décrire la destinée de l'humanité après la mort, avait choisi de traduire l'*Apocalypse syriaque de Paul* en forme de *durektha* en langue vernaculaire³⁹.

L'Enfer et le Paradis catholiques de Damyanos contrastent également avec l'eschatologie plus populaire d'un poème kurde écrit par David de Barzane, un poète chaldéen du XIX^e siècle qui nous a laissé un *diwan* de poèmes en syriaque classique, néo-araméen et kurde *garshuni*⁴⁰. Dans le poème kurde *Sur la mort de son fils*, la description de Barzane du moment où l'âme quitte le corps incorpore la croyance musulmane de l'interrogatoire des anges Nakir et Munkar qui a lieu dans la tombe, immédiatement après la mort, pour vérifier la foi du défunt et l'accompagner jusqu'au sort éternel qu'il mérite⁴¹.

Bibliographie

- ALICHORAN 2005 : Joseph ALICHORAN (éd.), Jacques Rhétoré, *Les chrétiens aux bêtes : souvenirs de la guerre sainte proclamée par les Turcs contre les chrétiens en 1915*, Paris.
- ALICHORAN 2006 : Joseph ALICHORAN, « Un "aventurier" de la foi catholique, le père Jacques Rhétoré (1841-1921) », *La Vie spirituelle* 763/160, p. 142-150.
- ARNOLD 1989-1991 : Werner ARNOLD, *Das Neuwestaramäische. 1, Texte aus Baṣ'a; 2, Texte aus Ḡubb'adin; 3, Volkskundliche Texte aus Ma'lūla; 4, Orale Literature aus Ma'lūla; 5, Grammatik*, Wiesbaden.
- ARNOLD 1995-1997 : Werner ARNOLD, « Neuwestaramäische Briefe », *Mediterranean Language Review* 9, p. 1-12.
- BECKER 2015 : Adam BECKER, *Revival and Awakening: American Evangelical Missionaries in Iran and the Origins of Assyrian Nationalism*, Chicago.
- BELLINO & MENGOZZI 2016 : Francesca BELLINO & Alessandro MENGOZZI, « Geographical 'Aḡā'ib in a Neo-Aramaic Manuscript of the London Sachau Collection », *Le Muséon* 129, 3-4, p. 423-456.
- BENYAMIN 1998 : Daniel Dawid d-BET BENYAMIN, *Zmirāṭa d-rawāṭa*, Chicago.
- BENYAMIN 2009 : Daniel Dawid d-BET BENYAMIN, *Men yartuṭan 'ammaṣya: Zmirāṭa d-leliyana*, Arizona.
- BERGSTRÄSSER 1915 : Gotthelf BERGSTRÄSSER, *Neuaramäische Märchen und andere Texte aus Ma'lūla, hauptsächlich aus der Sammlung E. Prym's und A. Socin's*, Leipzig (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes 13, 2).

39. Cf. MENGOZZI 2002, p. 107-110.

40. Kurde kurmandji écrit en écriture syriaque.

41. Cf. MENGOZZI & DEHQAN 2014.

- CERBELAUD 1984 : Dominique CERBELAUD (trad.), Cyrillonas, *L'Agneau véritable : hymnes, cantiques et homélies*, Chevetogne.
- DONABED 2007 : Sargon DONABED, « The Assyrian Heroic Epic of Qaṭīne Gabbara: A Modern Poem in the Ancient Bardic Tradition », *Folklore* 118, p. 342-355.
- FUMAROLI 1980 : Marc FUMAROLI, *L'âge de l'éloquence : rhétorique et res literaria de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève.
- GZELLA 2015 : Holger GZELLA, *A Cultural History of Aramaic: From the Beginnings to the Advent of Islam*, Leiden.
- GRIFFIN 2016 : Carl W. GRIFFIN, *Cyrillona: A Critical Study and Commentary*, Piscataway NJ.
- HÄBERL 2010 : Charles G. HÄBERL, « Flights of Fancy: A Folktale in Iraqi Neo-Mandaic », *ARAM* 22, p. 549-572.
- HÄBERL 2013 : Charles G. HÄBERL, « The Demon and the Damsel: A Folktale in Iraqi Neo-Mandaic », dans R. M. Voigt (éd.), *Durch Dein Wort Ward Jegliches Ding! Zum Gedenken an Rudolf Macuch (1919-1993)*. 2, *Mandäische und Samaritanistische Tagung*, Wiesbaden, p. 97-116.
- KHAN 2019 : Geoffrey KHAN, « The Neo-Aramaic Dialects and their Historical Background », dans D. King (éd.), *The Syriac World*, London, p. 266-289.
- KIM 2008 : Ronald KIM, « Stammbaum or Continuum? The Subgrouping of Modern Aramaic Dialects Reconsidered », *Journal of the American Oriental Society* 128, 3, p. 505-531.
- LAMASSU 2009 : Nineb LAMASSU, « The Female Voice in Rawe: The Strife for Gender Equality », *Journal of Assyrian Academic Studies* 23, 2, p. 38-50. non cité
- LIDZBARSKI 1896 : Mark LIDZBARSKI, *Die neu-aramäischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Weimar.
- MACUCH 1987 : Rudolf MACUCH, « Assyrians in Iran. 2, Literature of the Assyrians in Iran », *Encyclopaedia Iranica* 2, 8, p. 822-824.
- MENGOZZI 2002 : Alessandro MENGOZZI, *A Story in a Truthful Language: Religious Poems in Vernacular Syriac by Israel of Alqosh and Joseph of Telkepe (North Iraq, 17th Century)*, Leuven (CSCO 590. Scriptorum Syri 231).
- MENGOZZI 2008 : Alessandro MENGOZZI, « Suraye wa-Phrangaye: Late East-Syriac Poetry on Historical Events in Classical Syriac and Sureth », *Journal of Assyrian Academic Studies* 22, 1, p. 3-14.
- MENGOZZI 2009 : Alessandro MENGOZZI, « Religious Poetry from Alqosh and Telkepe (North Iraq): Contacts between Sureth-Speaking Communities and Europe in the 19th Century », *ARAM* 21, p. 49-59.
- MENGOZZI 2011 : Alessandro MENGOZZI (éd.), *Religious Poetry in Vernacular Syriac from Northern Iraq (17th-20th Centuries): An Anthology*, Leuven (CSCO 628. Scriptorum Syri 241).
- MENGOZZI 2012 : Alessandro MENGOZZI, « "That I Might Speak and the Ear Listen to me!": On Genres in Traditional Modern Aramaic Literature », *Journal of Semitic Studies* 57, 2, p. 321-346.
- MENGOZZI 2019 : Alessandro MENGOZZI, « The Sureth Dispute of the Months and its East-Syriac Vorlage », *Hugoye: Journal of Syriac Studies* 22, 2, p. 319-344.
- MENGOZZI à paraître a : Alessandro MENGOZZI, « D'Ahiqar au tapis volant du roi Salomon, des mirabilia géographiques à Sindbad le marin en araméen moderne : adab et recherche orientale à la fin du XIX^e siècle », dans F. Bellino, C. Mayeur-Jaouen & L. Patrizi (éds), *Actes du colloque international « L'adab, toujours recommencé : origines, transmission et métamorphoses »* (Paris, IISMM et INALCO, jeudi 1^{er} - samedi 3 décembre 2016). vérifier in fine
- MENGOZZI à paraître b : Alessandro MENGOZZI, « Neo-Aramaic Dialogue and Dispute Poems: The Various Types », dans E. Jiménez (éd.), *Proceedings of the International Conference*

- Disputation Poems in the Near East and Beyond: Ancient and Modern, held in Madrid 12-13 July 2017*, Berlin.
- MENGOZZI à paraître c : Alessandro MENGOZZI, « Modern Aramaic and the Catholicization of Christian Culture in Northern Iraq: Language policy of the Dominican Mission among East-Syrians in the 18th and 19th Centuries », dans les actes du colloque *In partibus fidelium : missions du Levant et connaissance de l'Orient chrétien (XIX^e-XXI^e siècles)*, École française de Rome, 27-29 novembre 2017.
- MENGOZZI & DEHQAN 2014 : Alessandro MENGOZZI & Mustafa DEHQAN, « A Kurdish Garshuni Poem by David of Barazne (19th century) », *Hugoye: Journal of Syriac Studies* 17, 1, p. 53-79.
- MENGOZZI & MORIGGI 2010 : Alessandro MENGOZZI & Marco MORIGGI, « Aramaic in the Plural: Notes on Aramaic in its Historical and Linguistic Setting », dans A. Monti & F. Gallucci (éds), *Scrittura e interpretazioni*, Alessandria, p. 105-124.
- MORGAN 1904 : Jacques DE MORGAN, *Mission scientifique en Perse*. 5, *Études linguistiques*. 2, *Textes mandaites*, Paris.
- MORGENSTERN 2015 : Matthew MORGENSTERN, « Neo-Mandaic in Mandaean Manuscript Sources », dans G. Khan & E. Coghill (éds), *Neo-Aramaic and its Linguistic Context*, Piscataway NJ, p. 379-408.
- MORGENSTERN 2017 : Matthew MORGENSTERN, « Neo-Mandaic in 19th Century Colophons », *Orientalia* 86, p. 253-273.
- MORGENSTERN 2018 : Matthew MORGENSTERN, « Neo-Mandaic in Early Mandaean Colophons. 1, Linguistic Features », *Aramaic Studies* 16, p. 182-205.
- MORGENSTERN 2019a : Matthew MORGENSTERN, « Yahia Bihram's Narrative Colophons. 1, DC 35 », *Journal of the Royal Asiatic Society* 29, p. 381-392.
- MORGENSTERN 2019b : Matthew MORGENSTERN, « Mandaean Poems from the 18th Century: A Forgotten Genre », *Orientalia Suecana* 62-68, p. 31-56.
- MURRE-VAN DEN BERG 1999 : Heleen MURRE-VAN DEN BERG, *From a Spoken to a Written Language: The Introduction and Development of Literary Urmia Aramaic in the Nineteenth Century*, Leiden.
- MURRE-VAN DEN BERG 2015 : Heleen MURRE-VAN DEN BERG, *Scribes and Scriptures: The Church of the East in the Eastern Ottoman Provinces (1500-1850)*, Leuven.
- PENNACCHIETTI 1985-1986 : Fabrizio A. PENNACCHIETTI, « Zmiryāta-d rawe », *Journal of Assyrian Academic Studies* 1, p. 39-44.
- PICHON 2010 : Frédéric PICHON, *Maaloula (XIX^e-XXI^e siècles) : du vieux avec du neuf : histoire et identité d'un village chrétien de Syrie*, Paris.
- POIZAT 2013 : Bruno POIZAT (éd.), Jacques Rhétoré, *La versification en soureth (araméen contemporain)*, Leuven (CSCO 647. Subsidia 131).
- PRITULA 2015 : Anton PRITULA, *The Wardā: An East-Syriac Hymnological Collection*, Wiesbaden.
- SACHAU 1883 : Eduard SACHAU, *Reise in Syrien und Mesopotamien*, Leipzig.
- SOCIN 1882 : Albert SOCIN, *Die neu-aramäischen Dialekte von Urmia bis Mosul*, Tübingen.
- SPITALER 1957 : Anton SPITALER, « Neue Materialien zum aramäischen Dialekt von Ma'lūla », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 107, p. 299-399.
- SPITALER 1967 : Anton SPITALER, « The Aramaic Dialect of Ma'lūla », dans F. Rosenthal (éd.), *An Aramaic Handbook*. 2, 1, Wiesbaden, p. 62-68.
- TARDIEU 2007 : Michel TARDIEU, « L'anneau perdu du roi Salomon : conte syriaque de la plaine de Mossoul », dans J.-L. Bacqué-Grammont & J.-M. Durand (éds), *L'image de Salomon : sources et postérités : actes du colloque organisé par le Collège de France et la Société asiatique, Paris 18-19 mars 2004*, Peeters (Cahiers de la Société asiatique. Nouvelle série 5), p. 199-208.

- TARDIEU 2007-2008 : Michel TARDIEU, « Histoire des syncrétismes de la fin de l'Antiquité : coutumes et légendes de la Haute-Mésopotamie d'après les recueils de contes syriaques », *Annuaire du Collège de France. Résumé des cours et travaux 108^e année*, Paris, p. 435-444.
- TARDIEU 2011 : Michel TARDIEU, « Le collectage de la tradition orale du Tûr 'Abdîn par Prym et Socin (1869) », dans S. Basch et al. (éds), *L'orientalisme, les orientalistes et l'Empire ottoman de la fin du XVIII^e siècle à la fin du XX^e siècle*, Paris, p. 11-28.
- TARDIEU 2013a : Michel TARDIEU, « La conversion du dernier païen », dans D. Lauritzen & M. Tardieu (éds), *Le voyage des légendes : hommages à Pierre Chuvin*, Paris, p. 403-415.
- TARDIEU 2013b : Michel TARDIEU, « Vagabondages et pitreries de deux chats dans l'Empire ottoman : un conte de Cîno en araméen moderne », dans G. Charpentier & V. Puech (éds), *Villes et campagnes aux rives de la Méditerranée ancienne : hommages à Georges Tate*, Lyon (*Topoi*, Supplément 12), p. 603-622.
- YOUKHANA 1998 : Emanuel YOUKHANA, *Zmirata d-rawe*, Södertälje – Chicago.
- ZUMTHOR 1984 : Paul ZUMTHOR, *La poésie et la voix dans la civilisation médiévale*, Paris.
- ZUMTHOR 1987 : Paul ZUMTHOR, *La lettre et la voix : de la « littérature » médiévale*, Paris.